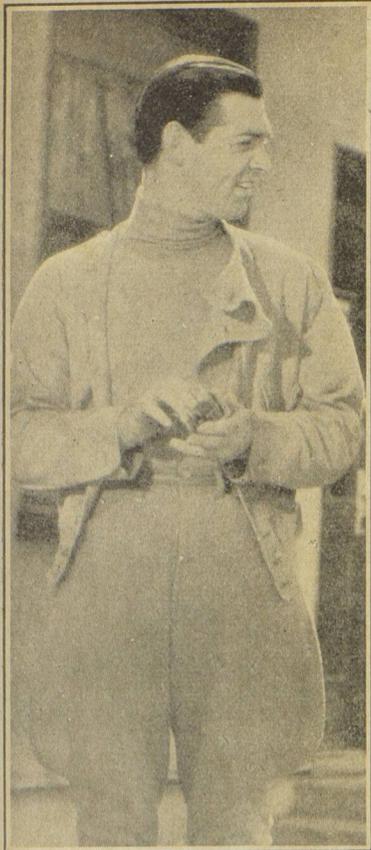


Tous les Chemins Mènent à Hollywood

Par Francine



CLARK GABLE

TOUS les chemins ou, pour mieux dire tous les métiers, mènent à Hollywood. Pour arriver au théâtre, il faut passer par plusieurs Conservatoires, décrocher titres et diplômes. Pour le cinéma, art nouveau, c'est très différent, en Amérique du moins. Si nous faisons cette restriction, c'est que le cinéma européen, le français et l'allemand plus particulièrement, est encore aux mains des cabotins et des cabotines, jeunes premiers pommadés et astiqués et grandes vedettes incapables de jouer avec naturel. Cette remarque ne s'applique évidemment pas à tous les artistes européens, dont certains sont

remarquables, mais à un très grand nombre d'entre eux.

A Hollywood, comme à New-York, c'est autre chose. Les étoiles en vogue ne sortent qu'exceptionnellement du monde du théâtre. Plusieurs des vedettes que nous admirons à l'écran ne sont jamais montées sur les planches. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire leur biographie, de savoir d'où elles viennent et à quel âge elles ont débuté au cinéma.

Citons quelques exemples:—

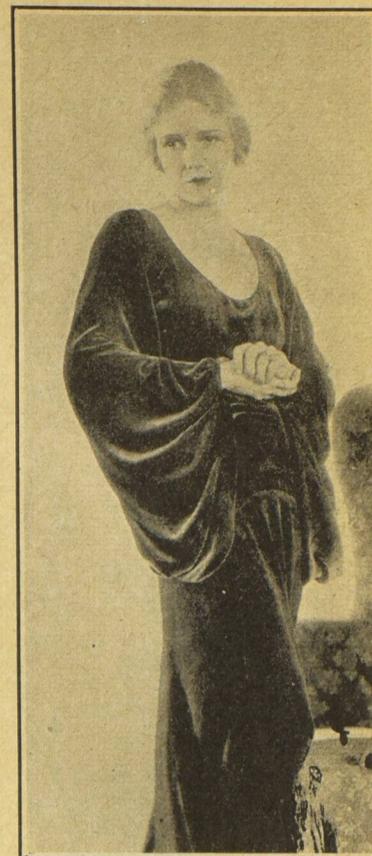
Ann Harding, il n'y a pas encore si longtemps, était dactylographe chez un courtier en assurances de New-York, où elle gagnait \$12.50 par semaine. Elle portait alors son véritable nom, Mlle Catley.

Robert Montgomery et son frère aîné débutèrent dans la vie, leurs études commerciales terminées, comme matelots. Ils adoptèrent ce métier dans le but de faire le tour du monde à bon marché. Le voyage s'arrêta un beau jour à Hollywood où, quelque temps plus tard, Robert connut la gloire.

Le premier métier de Joan Crawford fut celui de vendeuse dans le rayon de bonneterie d'un grand magasin. Comme la petite était ambitieuse, elle se lassait bientôt de ce métier, elle se fit «chorus girl» dans une troupe qui faisait des tournées dans les petites villes.

Un mois plus tard, la compagnie faisait faillite et Joan retournait à son magasin à rayons, très heureuse de retrouver sa situation, modeste mais stable. Ce n'est que deux ans après qu'elle apparut pour la première fois, comme simple figurante, dans un film. Dès ce moment, son ascension au rang d'étoile fut très rapide.

Quant à Richard Arlen, il fit d'abord tous les métiers imaginables, de Duluth, Minnesota, au Texas et à Los Angeles. Il aurait peut-être réussi comme agent d'annonces dans les grands quotidiens s'il ne lui était pas arrivé la mésaventure qu'il raconte lui-même en ces termes: «Avant de boucler mon premier gros contrat, j'eus l'idée d'inviter mon client et sa femme au théâtre, la veille du jour où celui-ci devait apposer sa signature sur les lignes pointillées. J'achetai d'excellents billets, aux premières rangées de l'orchestre. Avant d'occuper mon fauteuil, je fis comme mon invité, j'enlevai mon pardessus, mais je le fis avec tellement de hâte que j'enlevai en même temps mon veston, de sorte que je me trouvais en bras de chemise, debout, devant toute une salle qui partit d'un grand éclat de rire. Inutile de dire que je n'eus jamais ce contrat-là!»



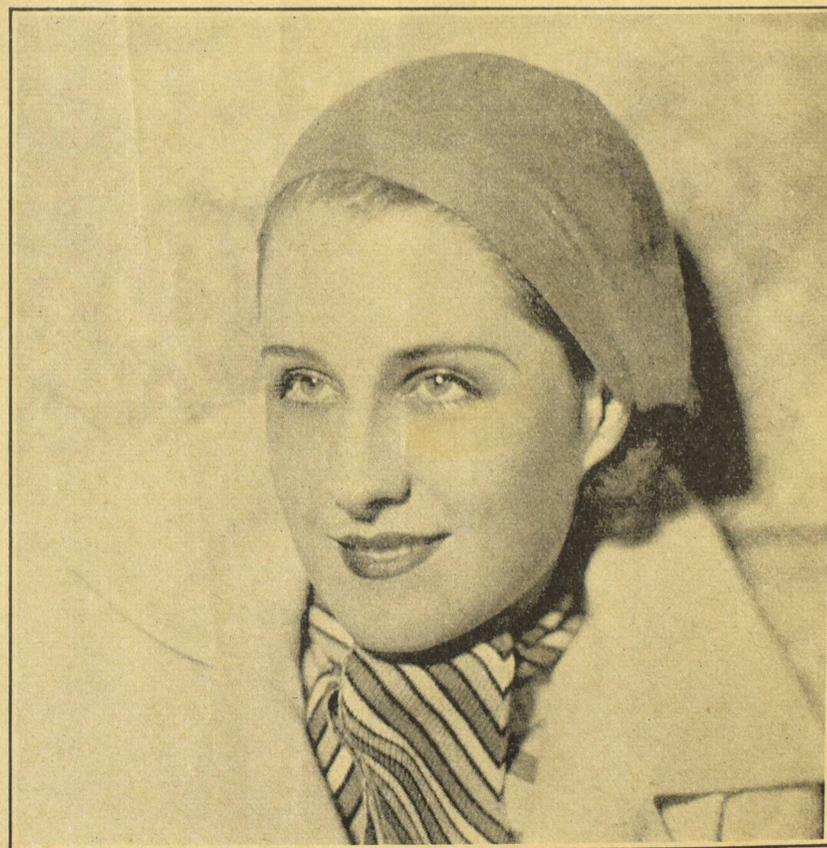
ANN HARDING

Charles Ruggles, que vous le croyiez ou non, est pharmacien. Ses études terminées, il entra dans la pharmacie de son père. Mais là, il commit des erreurs qui auraient pu coûter la vie de nombreux clients. Si bien qu'il fila vers San Francisco avant que son père le mît à la porte. De San Francisco à Hollywood, il n'y a qu'un pas...

Norma Shearer débuta comme pianiste dans un magasin à rayons de Toronto où elle jouait à la prière des clients, de la musique populaire. Conrad Nagel est un universitaire qui fut instituteur dans divers lycées américains.



ANITA PAGE



NORMA SHEARER